

Le gamin la saisit par les poignets.
— Qu'est-ce que tu racontais au beau Pierre ? Je vous ai vus chuchoter tous les deux dans le petit salon. Tu vas me dire ce que tu lui confiais.

Elle fit face, domptant son angoisse :

— Je parlais de ta beauté, railla-t-elle.

— Alors, c'est moi que tu appelles le Vilain, ton cher Vilain ?

La pauvre enfant sentit le sol se dérober sous elle. Il savait ! le méchant Max savait l'existence de son ami ! Elle se raidit.

— Tu ne m'es pas cher, voulut-elle assurer.

Il la regarda durement :

— Tu me caches quelque chose, mais je saurai, je saurai et alors...

Il tenait toujours son poignet, il se prit à la secouer. La Vilaine voulut se dégager. Ils luttèrent un instant.

Cela tourna court. Une femme de chambre arrivait.

— Encore, dit-elle indignée, mais vous êtes enragés. On ne peut vous laisser deux minutes seuls, sans que vous vous dévoriez !

Elle les sépara d'une bourrade.

— Vous, filez ! dit-elle à la fillette.

La Vilaine les laissa se chamailler tous deux. Max prétendait qu'on lui avait manqué de respect, qu'il allait le dire à sa mère. L'autre ripostait railleusement.

La Vilaine, le cœur gros, n'osa se rendre à la cabane. Elle avait peur d'être suivie. Alors, elle-même attirerait le malheur sur son ami. Mieux valait ne pas le voir ce soir. Mieux valait même qu'il eût faim !

Elle avait si peur de ce que ferait Max le découvrant ! Il le battrait sûrement, le tuerait peut-être. A cette pensée, elle se sentait défaillir.

Elle eut le courage de feindre. Elle s'assit sur un banc bien en vue et mangea son pain avec une tranquillité apparente. Mais combien son cœur était gros !

Tout le soir, elle resta à proximité. Elle devinait la surveillance de Max. Gisèle paraissait boudeuse.

Comme elle se rapprochait de la maison à l'heure du dîner, elle les entendit discuter :

— Laisse-la donc, il n'y a rien, disait Gisèle. C'est une sotte histoire.

— Si, insistait Max, j'ai bien compris. J'ai dit à Philippe...

— Oui et cette petite Jacqueline vous écoutait, je l'ai vu, moi. C'est une fûtée qui ne me plaît guère.

— Tu lui faisais pourtant beaucoup de compliments, ricana-t-il.

— Et toi, dit-elle en colère, tu rageais parce que le grand Pierre s'occupait de la Vilaine. Tu aurais voulu l'en empêcher. Ah ! tu lui en aurais fait des politesses s'il t'avait écouté, toi qui l'autre jour voulais lui régler son compte.

Ce rappel devait être cuisant à l'amour-propre de Max, car il s'élança sur sa sœur qui se mit à pousser des cris perçants.

Tout le monde accourut et l'on commençait à incriminer la Vilaine, mais en découvrant les belligérants, il fallut bien se rendre à la vérité. Du coup, M. Surlan, très vexé, envoya ses deux héritiers au lit sans dîner.

(A suivre.)

ANDRÉ BRUYÈRE.

BLEUETTE INSTALLE SA CHAMBRE

Dans un précédent numéro, nous avons donné le modèle d'une charmante table de chevet, premier meuble d'un ensemble intitulé : *Les Contes de fées* et destiné à la chambre de votre chère Bleuette.

Cette table évoquait la touchante histoire de Cendrillon. Comme nous espérons que ce meuble a plu à votre chère fille, voici aujourd'hui une coiffeuse qui lui remettra en mémoire cet autre conte délicieux : *La Belle au bois dormant*. Bien que d'apparence plus compliquée, ce meuble est à peine plus difficile à exécuter que la table de chevet déjà donnée. D'ailleurs, celles d'entre vous qui ont des frères ingénieux trouveront en eux de précieux auxiliaires pour ce délicat travail... d'ébénisterie.

Commencer par tailler le meuble dans du carton, la partie blanche représente un côté et la moitié de la tablette. Il faut donc

la tailler deux fois plus longue pour avoir, en un seul morceau, les deux côtés et la tablette entière. Marquer l'endroit des plis sans les faire.

La partie grise vous donne le panneau vertical au-dessus de la tablette, la bande indiquée « à coller » et à fixer sous la tablette. Pour plus de commodité, faire ce collage à plat. Vous redressez ensuite le panneau dans sa position définitive et y fixerez une petite glace ronde : glace-prime ou glace de sac.

Ceci fait, et les côtés du meuble ayant été rabattus et pliés suivant les indications et le croquis, tailler un autre panneau semblable à celui qui porte la glace, mais en le prolongeant de 10 centimètres en bas (les compter du bord inférieur de la bande ombrée). Le coller derrière le panneau de la glace et le fixer, à l'aide de bandes de fort papier pliées en équerre, aux côtés du meuble, dont il formera le fond. (Exécuter ce travail par l'intérieur pour que l'extérieur reste bien net.)

Vous n'avez plus alors qu'à fixer les tiroirs : quatre grosses boîtes d'allumettes ordinaires collées l'une sur l'autre. Vous les munirez, en guise de bouton, d'une perle cousue.

Quand tout est bien sec, laquer le tout, en deux couches, en rose bonbon. Le château est blanc, le toit, les arbres et la silhouette bleu vif. La lune jaune pâle. Fleur du fond et tour de glace peints en bleu vif.

LA COIFFEUSE : "BELLE AU BOIS DORMANT"

